CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge sur chaque flacon. TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Nous continuerons à donner des preuves palpables du fait que nous donnons généreusement pour la valeur de l'argent, plus que n'importe quel maison d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

Grande Exposition d'Automne et d'Hiver.

Marchandises pour Robes utiles pour l'Automne.
Draps Magnifiques pour Costumes.
Serges Diagonales et de Mer.
Etoffes en Poils de Chameau.
Draps de l'Ouest de l'Angleterre.
Cheviots unies et Diagonales.
Broadcloths et Doeskins.
Drap Fin choisi pour Habits.
Henriettas, Cachemires et Meltons.
Tweeds pour Vêtements de Dames.
Façon Lister en Louve de Mer de vingt qualités différentes.
Marchandises pour Robes en Laine Noire.
Soies, Pluches et Velours.
Jaquettes pour Dames et Enfants.
Ulsters, Pardessus et Surtouts.
Garnitures pour Robes Noires et de Couleur.
Linge de Dessous Hygiénique.
Différents genres de Vêtements, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries une Spéclalité.

PLACANT

Tout a l'Ordre.

La Grande Maison a Manteaux.

L'orateur à la langue argentée, comme les Irlandais se plaisent à appeler O'Connell, remarquait une fois que Lord Beaconsfield, alors Benjamin Disraeli, avait un profond respect pour la vérité, que très rarement il la disait. Laissons les morts dormir en paix, mais occupons nous des vivants qui méritent tout notre mépris pour les mensonges qui se trahissent dans chaque ligne de leurs annonces au public. Il y a quelques jours nous vous annoncions ce que signifiait le mot "Clatter" "Clatter"; il n'est pas encore assez bas. Voici ce que votre propre expérience affirme, Mesdames, que chez nous est la PLUS GRANDE MAISON DE MANTEAUX de la ville. Mais, cependant, nous déclarons n'avoir aucun droit à une patente pour les bases sur lesquelles nous avons élevé et créé cette nouvelle branche d'affaires. Longfellow stigmatise avec indignation "le désir vulgaire, les moyens bas" employés pour diminuer les mérites des autres. Et si nous affirmons que nous offrons au public, ce qu'aucune maison ne peut offrir avant l'Automne 1892, nous tromperions indignement nos clients et mériterions les châtiments terribles inventés par le poète. Les dames sont chevaleresques, et n'approuveraient pas telle bassesse, au siècle galant dans lequel nous vivons et aucun mal n'existe tant que Jonathan nourrit ses poulets avec du grain, qui n'appartient pas au voisin. Mais, Mesdames, aucun secret n'existe dans le succès qu'obtient notre Département de Manteaux. Nos méthodes sont connues et suivies par d'autres. La porte des marchés du monde n'est jamais fermée aux hommes qui veuillent y passer avec de l'argent dans leurs poches. Nous envoyons en connaissance de cause et avec un choix arrêté nos fonds à Londres, à Paris, à Berlin et à Vienne. Aucun genre, aucun dessin ne nous sont impossibles à obtenir. Il n'y a aucune faveur que nous ne puissions obtenir. Votre grande satisfaction dans les temps passés, votre appréciation quotidienne du bon goût et du cachet de nos marchandises, de leur façon et de la bonne qualité des tissus prouvent surabondamment que nous connaissons notre affaire.

JOHN MURPHY & CIE.

POUR MANTEAUX

Venez directement dans la grande maison de Manteaux.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marques en chiffres connus.

UN SEUL PRIX

Geo. Matthews.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Bolleries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEUILLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

L'amiral lui redonna son calme, en demandant des renseignements sur les exercices de tir qui avaient été faits, dès le matin, à bord de la flotte. Et, durant quelques minutes, ils s'entretinrent de la façon la plus amicale de choses maritimes. Puis, brusquement, avec un sentiment assez net d'irritation, l'amiral interrogea :

—Vous n'êtes donc pas venu par la même baleinière que Philippe ?

—Pardon, monsieur, répondit Gilbert, rougissant comme une fille; mais il était chargé, je crois, de quelques commissions importantes à terre.

L'amiral haussa les épaules :

Et il vous a planté là en touchant le quai. Je les connais, ces commissions importantes ! Allons, à tout à l'heure ! Mlle de Montmoran va vous conduire à la maison, puisque son frère s'occupe si peu de ses hôtes ; moi, je vais au devant du contre amiral.

Il s'éloigna d'un pas agite, laissant Viviane et Gilbert tout interloqués.

—Je suis tout désolé, balbutia Gilbert, d'être la cause involontaire de ce mouvement d'humeur de M. de Montmoran contre Philippe.

—Oh ! dit Viviane, en hochant la tête, vous ne sauriez être responsable de petites légèretés de Philippe.

Le pauvre Gilbert était tout déconfit. Il ne partageait point la belle assurance de Mlle de Montmoran.

—Voyez, j'aurais peut-être mieux fait de me morfondre sur la route.

—Regrettez-vous mon intervention ? prononça-t-elle avec une délicieuse coquetterie.

Il répondit par un regard passionné, et ils se dirigèrent à pas lents vers la villa, émus, le coeur gonflé d'une joie ineffable que retenaient avec peine leurs lèvres, effluves de leur amour naissant.

L'amiral descendait furieusement vers la ville, et son regard, toujours jeune, furetait sur toutes les routes, sur les chemins bordés de roses. Et il bougonnait, avec des gestes heurtés :

—Je les connais, ses commissions importantes. Des robes roses ! Mais parsembleu, il est temps que je mette ordre à tout cela. Monsieur mon fils, vous avez abusé de ma bonne foi, mais il faut que cela finisse. Je n'entends pas qu'on intrigue chez moi sous le couvert d'une hospitalité cordiale.

Il avait essayé, en effet, comme nos lecteurs l'ont vu précédemment, de remettre les choses en ordre. Il n'avait fait que les embrouiller par sa brusque et maladroite intervention dans les secrets de la baronne.

VIII. — LE RÉVEIL DE L'AMIRAL.

Deux jours s'étaient écoulés au milieu d'une agitation un peu fébrile : on ne vivait plus, à la villa des Anemones, que pour la préparation de la grande fête que donna Mme de Montmoran. Une partie de la journée était consacrée aux derniers essayages, aux dernières retouches des toilettes, et le reste était entièrement absorbé par la décoration des salons qu'on transformait en véritables jardins. Pour sa part, l'amiral avait été chargé de surveiller l'installation de la lumière électrique. Seulement, lui qui d'habitude se mettait si complaisamment aux ordres de sa femme, qui lui servait si gracieusement d'intendant, il était nerveux, distrait ; il laissait commettre des sottises par les ouvriers, et il s'attirait de douces gronderies de Mme de Montmoran.

—Dieu, que vous êtes distrait, mon ami ! vous oubliez une foule de choses !

Et, si elle lui demandait le motif de ses distractions, de sa nervosité, il déclarait fermement qu'il n'y en avait pas. Il jugeait inutile, la voyant si accaparée, même un peu inquiète comme toute maîtresse de maison qui organise un bal, de lui communiquer ses préoccupations, de renouveler la petite scène qui avait eu lieu, entre eux, au sujet de la baronne et de Philippe.

—Ce sera pour plus tard... après cette fête.

La baronne, elle, semblait avoir entièrement oublié l'incident du jardin, elle était toute à Mme de Montmoram, qui se servait d'elle comme d'une de ses enfants. Et elle se donnait une allure candide, douce, complaisante, qui démontait l'amiral. Il en arrivait, par moments, à se demander s'il n'avait pas rêvé et si c'était bien elle qui lui avait lancé cette insinuation contre sa fille, d'autant que la baronne redoublait de gentillesses pour Viviane.

—Elle se moque de moi !

C'était la conclusion régulière de toutes ses réflexions. Il en était légèrement vexé, mais s'en consolait très bien à la pensée que son intervention avait arrêté le scandale qu'il redoutait, si du moins, ce scandale existait bien réellement ; car on pouvait parfaitement admettre, avec Mme de Montmoran, qu'il n'y avait eu que des inconséquences. Mais ce qui torturait l'amiral, et d'une façon obsédante, c'était le soupçon versé, dans son âme, par la baronne.

" Vous feriez mieux de prendre garde aux jolies œillades, toutes pleines de sentiment, que décoche votre fille à certain officier de la flotte ! "

Ah ! s'il avait pu retenir à ce moment la perfide baronne, comme il lui aurait broyé les poignets pour la forcer à nommer cet officier. Mais la baronne s'était enfuie sans attendre sa colère ; et, maintenant qu'il avait reçu flèche, il préférait cela :

—Pas d'éclat ! A quoi bon ? Puisque tout le monde me trompe un peu ici, puisqu'on manque généralement de confiance en moi, à moi de découvrir les petits secrets qu'on me cache et de déjouer, sans le moindre emportement, les petites combinaisons qui ne me plairaient pas ! Je ne puis pas toujours en passer par toutes les volontés de ma femme.

En disant cela, il se redressait et prenait un air très brave ; mais, dès que sa femme pénétrait dans la pièce où il se trouvait et lui demandait :

—Ça marche t il ici ?

Vite, il faisait jouer la pile, mettait les fils en communication et donnait, le plus complaisamment du monde, une répétition de l'éclairage. Il se montrait d'une obéissance exemplaire et était ravi si sa femme daignait lui dire :

—Bien, je suis contente de vous

Mais, dès qu'il était seul, il s'assombrissait de nouveau et revenait à son idée persistante :

—Est il possible que ma Viviane ait pu commettre quelque légèreté ?

Et il se rappelait les noms de tous les officiers qu'il avait reçus depuis son arrivée à Cannes, de tous les amis de son fils qui avaient trouvé chez lui une si cordiale hospitalité. Et il les écartait tous, successivement, sans une hésitation pour aboutir à un seul.

—J'aurais dû m'en douter !

Et il était vexé que ce fut celui là, parce que son cœur lui défendait de se mettre en colère contre lui ; il n'aurait certes pas le courage de lui reprocher cette petite trahison...

Et pourtant, personne au monde n'a le droit de lever les yeux sur ma fille, tant que je ne l'ai pas permis !

Au fond, sa colère n'était pas bien grosse, son cœur étant fait, avant tout, d'indulgence et de bonté. Il était plutôt blessé du manque de confiance de sa fille.

La fête donnée par l'amiral fut splendide et très animée. Vers le milieu de la soirée, Viviane, fatiguée de la danse et de la chaleur, pria Gilbert de descendre dans le jardin avec elle :

—Voulez vous bien me servir de cavalier ?

—Ah ! de tout cœur.

Ils demeurèrent assez longtemps, silencieux, sur le perron de la villa. Puis ils marchèrent dans le grand espace sablé qui les séparait du parc ; mais insensiblement, de zigzags en zigzags, ils se rapprochaient des arbres. Un besoin absolu de s'éloigner de la foule les emplissait tous les deux. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour se communiquer cette pensée, une même volonté les unissait.

Viviane n'eut même pas une hésitation, quand Gilbert l'entraîna sous les feuillages, aubes d'une petite allée qui, au bout de quelques mètres, faisait un détour, et les déroba aussitôt aux regards indiscrets. La musique leur arrivait, dans une brise caressante, que des massifs de roses avaient parfumée Et Viviane, heureuse du trouble divin qui l'envahissait, se faisait un peu lourde au bras de Gilbert. Ils passèrent ainsi par des petits sentiers, descendant sans cesse, gagnant les parties les plus sombres du parc, où la fraîcheur, un peu plus vive, les pénétrait et les forçait à se serrer l'un contre l'autre. Comme ils arrivaient à une petite clairière, bordée de rosiers, Gilbert murmura :

—C'est ici que, l'autre jour...

Il s'arrêta, fixant un long regard sur Viviane.

—Oui, c'est bien là, murmura Viviane,

C'était là que deux jours auparavant leur amour avait failli éclater, là, que la discrétion et la pudeur avaient retenu leurs aveux sur leurs lèvres. Mais, en ce moment, la pudeur était vaincue : et Gilbert se sentait si bien encouragé qu'il n'hésitait plus à ouvrir tout son coeur. Il disait lentement :

—Mademoiselle, cette heure est solennelle ; car, à partir de ce moment, doit commencer pour moi une nouvelle vie, heureuse si je ne me suis laissé aller à une trop grosse illusion, bien cruelle si mon illusion, si mon rêve ne se réalise pas. Je vous supplie, mademoiselle, de m'écouter.

Il n'avait pas besoin de supplier : Viviane savait ce qu'il allait dire, elle l'attendait loyalement, honnêtement. Il y a deux jours, elle s'était imaginée que de longs mois s'écouleraient, avant qu'elle permît à Gilbert de lui avouer son amour, et dans cette nuit si tendre, si parfumée, elle comprenait qu'elle était sans défense contre son cœur.

—Parlez, monsieur !

—Nous aimons tous les deux la vérité entière, toute simple, poursuivait Gilbert. Eh bien, je me suis aperçu que je vous avais menti, l'autre jour, quand vous avez eu l'exquise bonté de me parler de votre amitié. Je vous ai répondu que vous aviez la mienne. Et je mentais ! L'amitié n'est pas le sentiment si délicat que j'éprouve ; l'amitié, c'est ce qui existe entre Philippe et moi ; il y a place, dans un cœur, pour plusieurs amitiés, mais il n'y a de place que pour un seul amour. Et je vous aime tendrement, follement ! Et je vous supplie, à genoux, d'accepter ma vie.

Il s'agenouillait devant elle, lui prenait les mains, les couvrait de baisers. Viviane se baissa lentement et ses levres brûlantes effleurèrent le front de Gilbert. Puis tout émue, frissonnante, elle balbutia :

—Rentrons, maintenant.

—Je n'ose plus vous retenir. J'étais pourtant si heureux !

Ils allaient reprendre le même chemin, quand ils entendirent des pas.

Qui vient, mon Dieu ? bégaya Viviane.

Deux hommes descendaient vers la clairière. Gilbert poussa Viviane sous les arbres et se cacha auprès d'elle.

—Je crois que c'est votre père et Philippe.

Quelques secondes plus tard, les deux hommes s'arrêtaient dans la clairière. L'amiral demanda :

—Est ce que tu n'as pas entendu des branches remuées, Philippe ?

—Non, mon père, répondit Philippe d'une voix que Gilbert et Viviane trouvèrent singulièrement angoissée, non ; d'ailleurs, le vent s'élève en ce moment.

Après avoir contemplé quelques instants le fourré, M. Montmoran prononça :

—C'est possible. J'en reviens donc à ce que je te disais, mon cher enfant : je n'ai voulu te causer aucune peine, mais mon devoir était tout tracé. Tu m'assures qu'il n'existe rien de mal entre toi et Mme de Kernizan, j'en serais vraiment très heureux. Je ne te demande pas de me donner ta parole d'honneur à ce sujet : il s'agit de la réputation d'une femme, ce qui te permettrait de mentir. Bref, la baronne nous quitte, le mal est donc enrayé, Que son départ soit causé par moi, je le crois assez aisément, mais je ne le regrette pas. Si vous n'êtes pas coupables, vous le seriez devenus un jour ou l'autre, vous auriez certainement oublié le respect que vous devez aux deux jeunes filles qui vivent sous ce toit.

Il y eut un moment de silence. Philippe ne répliquait rien ; il était trop bouleversé et en même temps très touché de l'indulgence avec laquelle son père lui avait reproché sa conduite. Il se sentait réellement coupable.

(A Continuer)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE